

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

Compagnie de Publications des marchands détaillants
du Canada, Limitée,

Téléphone Est 1185.

MONTREAL

Bureau de Montréal: 80 rue S.-Denis.

ABONNEMENT { Montréal et Banlieue . . \$2.50 }
Canada et Etats-Unis . . 2.00 } PAR AN
Union Postale, frs. 20.00 }

Circulation fusionnée { LE PRIX COURANT
Le Journal des marchands détail-
lants
Liqueurs et Tabacs
Tissus et Nouveautés

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année.
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement à
nos bureaux, quinze jours au moins avant la date d'expiration
l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.
L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont
pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait
payable au pair à Montréal.

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits paya-
bles à l'ordre du Prix courant.

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit:
"LE PRIX COURANT," Montréal.

Fondé en 1887

LE PRIX COURANT, vendredi 4 août 1916

Vol. XXIX—No 32

La Prospérité Américaine: est-elle Réelle et Permanente?

Trois rapports vraiment saisissants ont été publiés récemment en ce qui concerne l'aspect commercial des Etats-Unis. L'un, celui du "Controller of the Currency", estimait que les ressources bancaires des Etats-Unis étaient de \$3,000,000,000 supérieures à celles combinées de la Banque d'Angleterre, de la Banque de France, de la Banque d'Allemagne, de la Banque de Russie, de la Banque des Pays-Bas, de la Banque Nationale Suisse et de la Banque du Japon. Le second rapport, celui de l'expert commercial disait: "Jamais autant de monde aux Etats-Unis n'a porté autant de bas de soie, de sous-vêtements de soie ou de gants de soie", alors que le rédacteur en chef d'une publication destinée aux métaux, en décrivant les conditions commerciales et financières lançait cet épigramme: "Nous avons gagné toutes les parties et si le jeu continue nous pouvons abandonner quelques parties aux autres joueurs."

Ces faits semblent répondre à la première partie de la question ci-dessus, à savoir: "la prospérité américaine est-elle réelle plutôt que fictive?" En d'autres termes, a-t-elle une fondation solide? S'il en faut plus d'évidence, il est facile d'en produire abondamment.

Quiconque suit les événements courants sait que la production du fer et de l'acier est plus grande aujourd'hui qu'elle n'a jamais été, avec une production probable de fonte de fer de plus de 40,000,000 de tonnes pour 1916; que le cuivre n'a jamais été tiré du sol à un taux semblable à celui d'aujourd'hui; que pour la première fois dans l'histoire de l'Amérique, il y a eu au printemps manque de wagons pour le trafic, ce qui fait considérer comme petits les plus beaux profits annuels précédents des chemins de fer; que la balance du commerce étranger d'un seul mois, celui de février, dépassa de près de 15 p.c. le crédit annuel de toute l'année 1910; que les dépôts des banques nationales ont aug-

menté de \$2,198,000,000 depuis mars 1915, et augmentent dans la proportion de \$200,000,000 par mois; qu'il n'y a, pour ainsi dire, pas le moindre chômage, avec la moyenne la plus élevée de salaire qui ait jamais été payée par les patrons américains, et pour que les articles fabriqués par les usines américaines, pour les produits miniers ou agricoles, il y a une demande sans cesse croissante et trop peu de concurrence pour affecter les prix que les manufacturiers ou producteurs américains jugent à propos de fixer.

Incontestablement, l'Amérique passe par des temps prospères. Mais si le summum de l'activité américaine a été atteint aussi rapidement, quelle sera la vitesse de l'activité finale? ou, l'activité américaine est-elle taxée à son grand maximum? Le système de transport a littéralement sombré partiellement sous la charge excessive: les vaisseaux sont envoyés au fond de l'eau plus rapidement qu'ils ne sont construits, il y a très peu de force humaine additionnelle disponible, car l'immigration s'est presque arrêtée, et avec la politique conservatrice mise en oeuvre pendant les années précédentes de dépression, la somme de capacité des nouvelles usines créées en rapport avec les affaires nouvelles, a été étonnamment réduite.

C'est une pauvre organisation commerciale, que celle qui ne peut supporter le ralentissement quelle que puisse en être la tension, et les Etats-Unis devraient être capables de faire un volume beaucoup plus considérable d'affaires domestiques et étrangères qu'elle n'en fait actuellement.

Il y a eu une grosse avance dans l'efficacité industrielle et une remarquable intensification dans tous les départements du travail.

La question n'est pas tant de savoir jusqu'où l'Amérique peut aller dans sa course au progrès, ou jus-

VOS CLIENTS LE CONNAISSENT COMME ETANT

"Continuellement bon"

VENDU PAR VOTRE MARCHAND EN GROS

TABAC
STAG
A CHIQUER